

Mémoire inachevée

Hank Vogel



Hank Vogel

Mémoire
inachevée

Editions le Stylophile



Blessure. Morale. Vanité. La société y est pour quelque chose. J'ai acheté une photographie d'une petite fille. Plus exactement une carte postale. Pourquoi cet achat? Mystère. Explicable pour certains. Inexplicable pour moi qui vis dans l'incertitude. L'image transpire de vieillesse. Transpire de tristesse. Le temps. Toujours le temps! Quel semeur de zizanie! Où suis-je? Le soleil brille. Il fait froid. La rue est belle à regarder. Du jamais vu. Qui aurait... De quoi je veux parler? Coupure nette. Je suis foutu. Va-t-on m'enfermer dans un asile? Non. Non, parce que je désire le contraire. Le contraire? Qu'est-ce que ça veut dire le contraire? Quelle cervelle! Je marche. C'est l'essentiel. J'avale de l'air. Je respire normalement. Plus ou moins. Quand je ne fume pas trop. Je devrais être plus raisonnable. Afin que... La solitude. Suis-je seul? Marié? Enfants? Comment le savoir? Et après? J'entre dans un café. Je commande un café-crème. La serveuse me sert un thé-citron. Question de distraction. A moins que... Ai-je demandé... Qu'est-ce que j'ai demandé? La mémoire! Ça me

revient. J'ai bien commandé un café crème. Je suis certain. Presque. Je n'aime pas le thé. Vraiment? Je sors la photographie de ma poche. Elle est pâle. Délavée. Elle a souffert. Le temps. La lumière. La serveuse s'approche de moi. *C'est votre fille? Une fille inconnue. Elle est belle. Je dirais mignonne. C'est la même chose. Pas pour moi. Vous êtes difficile. Probablement.* La serveuse s'éloigne. Je la regarde. Quelle démarche! Excitante. Provocatrice. Ça ne devrait pas exister. C'est trop pour ma tête. Pour aujourd'hui. Je paye ma consommation. Je quitte l'établissement. Adieu. Ou à bientôt.

Las d'errer, je décide de rentrer. Chez moi. Où? Quelque part. Les images vont et viennent. J'habite au numéro 123 de la rue... de la rue Sainte Victoire. Je crois. Victoire comme la victoire après la bataille. Sainte comme... Comparaison. Utile. Inutile. Tout dépend du moment. Aucune importance. Je trouve toujours. Il y a toujours un ange pour m'aider. A un moment donné. Quand tout risque de basculer. Pour moi. Et puis cent vingt-trois c'est un suivi de deux suivi

de trois. Primaire évolution mathématique. Je sais, je ne suis pas fabriqué comme tout le monde. C'est ce que l'on m'a dit. Les docteurs. Les professeurs. Les psychanalystes. Les doués de la société. Moi, je suis nul. Un nul. Je fais partie des cas particuliers. Intéressant. Une bête curieuse. Oui? C'est ce qu'on dit. Intéressant pour la science. Pas pour l'homme. Encore quelques pas. Je regarde ma montre. C'est trop tôt. C'est trop tard. Trop tôt pour allumer la télévision. Regarder mes programmes préférés. Trop tard pour aller... pour aller où? Pour faire quoi? Pour acheter un repas congelé. Tant pis! Je mangerai une pomme et une biscotte. Et un morceau de chocolat. Le chocolat, ça me rappelle toute mon enfance. Tiens! Comment se fait-il que je puisse revivre une sensation ancienne? Un parfum de jeunesse. Comment étais-je à cette époque? Mince en tout cas. Blond. Et svelte. J'aimais le sport. L'amour libre. Et les cigares hollandais. Malheureusement tout se dégrade. Je suis à deux doigts d'arriver chez moi. Façon de dire. Peut-être plus. Je reconnais le 123. Reconnaître. Oui, reconnaître. Sans la reconnaissance, je ne suis

rien. Je nage dans les airs. En plein étonnement aussi. Telle une épave. Tel un bateau à la dérive. Contradiction. Ou mensonge. Il faut vérifier. J'en suis incapable. Sans doute pas motivé. J'y suis. Je grimpe les escaliers. Mon nom est collé à ma porte. En lettres grasses. J'enfile la clé dans la serrure. Tourne. La porte s'ouvre. Le contraire serait absurde. Est-ce mon chez moi? L'odeur. L'odeur ne trahit jamais.

Ô souvenir de quel univers surgis-tu?

Lunettes. Je lis mal. La vieillesse. C'est ce qu'on raconte. Les histoires n'en finissent pas... L'éducation. Je tremble. Je ris. C'est n'importe quoi parfois. Je regarde la photographie de la jeune inconnue. Qui est-ce ? Trou de mémoire? Non, mémoire trouée. D'après les experts. Les génies de l'air atomique. Hiroshima. La bombe. Les salauds! Les autres ne comptent pas. On devrait condamner ceux qui ont ordonné de lâcher la bombe. Pour crime contre l'humanité. Les criminels! Comment est-ce possible? Dieu devait être absent ce jour-là. Le diable se frottait les mains. Était homme. Était

américain. Il a sali l'image de l'Amérique. Cette image a fait des petits. Que certains peuples haïssent sans limite. On dirait que la petite fille me regarde. Elle est dans un autre monde. A deux dimensions. Un monde sans profondeur. Je divague. Auto jugement dû à l'éducation. L'enseignement. Étiquette socioculturelle. Quelle misère! Je range la photographie dans la commode. Avant qu'elle ne finisse par m'inquiéter sérieusement. Ai-je peur? C'est quoi la peur? Une logique sans faille. Je ne risque rien alors?

Je prends le tram. Direction: la ville. Lieu des exploités et des exploités. Lieu où les solitudes ne cessent de se multiplier. Et dire que l'homme créa la ville pour échapper à la putréfaction des sentiments. Une femme me sourit. Une jeune femme. Son sourire est unique. Teinté de tendresse et d'un désir inexplicable. Je la connais? *J'étais une de vos élèves*, me dit-elle. Dire et redire pour que la mémoire se mette à fonctionner. À cracher des vérités. Ses vérités. Étrangement ce sourire me rappelle celui de la petite fille. Me rappelle la carte postale.

Malheureusement rien d'autre. Vous voyez qui je suis? me demande l'étudiante. Étudiante par déduction. Je réponds *oui*. Je mens. Vis-à-vis de moi. Et en ce moment. Car je ne me souviens pas d'avoir professé le métier d'enseignant. Quelle discipline? Je ressemble peut-être à quelqu'un. Elle doit se tromper. Comment vérifier? Je me sens impuissant. La mémoire me manque. Cette mémoire-outil utile à résoudre l'immédiat. Mais je n'en suis pas triste pour autant. Impuissant seulement. La jeune femme me sourit à nouveau. Sourire parfumé d'un sentiment divin. Est-elle un ange? Un messager de Dieu? Je suis idiot. Un utopiste. Un crétin. Son visage me plaît. Si je pouvais le caresser, je n'hésiterais pas une seconde... Ma main sur cette peau si douce. Du velours. La douceur de vivre. Planer dans les sphères de la béatitude. La belle me regarde. Oui, elle est belle. Peut-être pas pour les autres. Que veut-elle de moi? A-t-elle un but dans la vie? Ridicule question. Je la sculpte. Avec mes yeux. Avec attention. Quasi avec passion. Elle n'est pas d'ici. Cheveux noirs. Regard perçant. Bronzage naturel. Je m'allongerais bien

avec elle. Sur une plage déserte. Sous un cocotier. À l'abri de tout murmure. À l'abri de toute mauvaise pensée. Nus, l'un contre l'autre. Totalement nus. Nos corps et nos âmes. *J'aimerais avoir une conversation sérieuse avec vous.* Silence. Court. Elle se méfie de moi. Certainement. Un *pourquoi-pas-bien-sûr* sort gentiment de sa bouche. *Quand? Demain? Où? Où vous voulez. N'importe où. Au café "Le cheval blanc", ça va? Ça va.* Un long silence. Arrêt de tram. Pour elle. Oubli. *À quelle heure? À midi. D'accord.* Elle descend à toute vitesse. Les portes se referment. Elle a disparu. Je sors mon agenda de ma poche. Et je grave sur le papier ce rendez-vous.

L'amour. J'ignore tout de l'amour. Seul le verbe aimer m'est familier. A la forme interrogative. À la forme négative. Au conditionnel. Une clé magique qui ouvre une porte fabuleuse. Au pays de l'imagination. Puis subitement, c'est le brouillard. Le vide. Le néant. Merde! Quelle guigne! Je me beurre une tartine. J'y ajoute de la confiture. De gingembre. Je mange. Je digère. Je sors la photographie de la petite

fille de la commode. Examen approfondi. L'épreuve porte une signature. Visible. Nettement visible. Que je viens de découvrir? Pourquoi ne l'ai-je pas remarquée avant? Où étais-je en regardant? Voit-on avec notre mémoire? Paula. C'est son nom. Ou simplement une signature. Qui ne correspond pas au portrait. On signe aussi pour rire. Pour faire croire. Ou pour montrer qu'on ressemble à quelqu'un. Être presque identique. Pas trop. Le trop inquiète. Le pas du tout inquiète aussi. Isole. J'ai soif. Je me sers un lait froid. Pas d'alcool. De temps en temps. L'alcool tue les nerfs. Et la mémoire. Toujours elle! Toujours toujours! Pourquoi faut-il que nous soyons si persuadés? L'homme se donne tous les droits. Le droit de rêver. J'allume la télévision. Course de voitures. Vitesse. L'être humain est pressé. Pour arriver où? Quel bruit! Le bruit des moteurs. Des déclarations. Des hypothèses. On prévoit. On se trompe. Je change de chaîne. Un tram passe. Image d'une cité. Semblable à la mienne. L'image de l'étudiante subitement éclate dans ma cervelle. Oui, éclate. J'ai rendez-vous. Avec elle. Quand? Je me gratte la tête. J'ai dû le

marquer quelque part. Dans mon agenda? Je plonge sur ma veste. Qui est posée sur mon lit. Je fouille. Je trouve. Je contrôle. Quel jour sommes-nous? Hier, c'était quand? Ma tête, ma tête! Je ne sais plus où j'en suis. Vite, vite, le téléphone! Je compose le numéro... Quel numéro? Quel jour sommes-nous? Il m'est impossible de répondre. Je renonce. Je pleure. Trois larmes. Ni plus ni moins. Tout s'évapore. Même les larmes. Surtout elles. J'ai sommeil. Je me couche. Le rêve m'attend.

Seul l'horizon connaît notre destin. C'est pourquoi je m'efforce d'apercevoir la cime des montagnes. Quand le soleil se couche. Quand la nuit commence à bercer la terre. Quand les démons prennent peur du silence.

Grossièretés. Insultes. Un ivrogne s'exprime. Essaye de s'exprimer. Assis à une table voisine de la mienne. Le pauvre! Non, le con! Car il peut agir... autrement. Contre-agir. Sa mémoire est intacte. Pas comme la mienne. Il plonge dans les ténèbres par désir. Et non pas par accident. Son esprit

est faible. Par faiblesse. Par orgueil. Il mérite des coups de pieds au cul. Une bonne fois pour toutes. Et il cessera de faire l'imbécile. L'établissement brille de médiocrité. Deux jeunes filles entrent et s'assistent proche du bar. Des blondes. Des Scandinaves? Elles commandent deux bières. Blondes bien entendu. Qui se ressemblent s'assemblent. Qu'est-ce que je pense? N'importe quoi. Dieu que ma logique est insensée! Le temps de quelques secondes. Heureusement. Peut-être pas. Répétition. Répétitions. Le visage de la plus blonde me rappelle le visage de Paula. Son expression. D'outre-tombe. Pâleur de la mort. Qu'est-ce qui m'a pris d'acheter cette photographie ? Il y a une raison. Dans notre façon de penser. Celle des autres. Ceux qui vivent dans la normalité. Normalité? Pas moi. Moi en comparaison avec les autres. On est toujours quelqu'un ou quelque chose par rapport à autre chose. Sans les autres on est rien. Rien. Rien du tout. C'est si beau parfois. Si vivifiant. Une douche céleste. L'âme est envahie par l'absence de tout. Une absence qui remplit l'âme. J'aime. Il faut que je change de lieu.

Je me lève. Je fais trois pas. On m'arrête. *Vous n'avez pas payé votre consommation. Excusez-moi, ça m'est sorti de la tête. On connaît la chanson. Non, c'est vrai, j'ai un problème de mémoire. Toutes les excuses sont bonnes. Je paye. Ça ne suffit pas. Je vous dois combien exactement? Dix fois le prix de la consommation. Je ne comprends pas. C'est dix fois ou la police. Mais... Il n'y a pas de mais qui fasse. Alors appelez la police.* Il est gros et bête. Gras et stupide. Obèse et salaud. Il est tout ça. Peut-être pire. Est-il de droite? Est-il de gauche? L'adhésion ne justifie pas la moralité. Pour moi, c'est un salaud. Un homme qui ne fait pas confiance à l'homme. Faute de lucidité. Mémoire trop achevée? Chargée d'écrans et de murailles. Il appelle la police. J'attends. Elle viendra. Elle vient toujours quand ce n'est pas nécessaire, dit-on.

Murs gris. Bureau et meubles métalliques. Assis confortablement dans un fauteuil de cuir un homme me regarde. *Commissaire Xpz.* Il s'est mal présenté. Ou j'ai mal entendu. Ou c'était voulu. *Nom, prénom, date de naissance et adresse.* Quelle froideur! *Vos*

papiers. Quelle impatience! Vous savez pourquoi vous êtes ici? Je ne suis pas ici. On m'y a amené. De force. Je fais mon métier. Quel beau métier! Alors, ça vient vos papiers? Je ne sais plus où ils sont. J'ai dû les mettre dans un tiroir. À la maison. Où habitez-vous? Chez moi. Stupide réponse. Pas tout le monde habite chez lui. Cessez de jouer au con! Qu'est-ce que je risque? La chaise électrique? Nous ne sommes pas aux États-Unis. Dans un état de fous. Heureusement. Le commissaire m'a dit quelque chose. J'étais ailleurs. Sur un nuage. Rose. Au pays de la liberté. Vous allez mal finir, hurle l'homme de l'ordre. Il parle pour parler. Il ignore tout de la psyché humaine. Il aurait dû étudier les mécanismes mentaux. Les caprices de la nature. Les différences culturelles. Non, il ne s'est entraîné qu'à charger et à décharger son pistolet. Ou revolver. Ou sa carabine. Où va l'humanité? Vos papiers pour la xième fois. Justifications. Attestations. Certificats. Diplômes. D'honneur ou d'ailleurs. Valeurs sans valeur. Valeurs d'un homme du passé. Car à présent je suis un individu tout différent. Une partie de mon savoir s'est perdue

dans le désert de ma mémoire. Des acquis enfouis dans le sable. Les justificatifs me concernant ne valent plus un sou. Ne justifient rien. *Je suis un grand malade, Monsieur le commissaire. Et moi le Pape. Que Dieu vous bénisse alors. Vous avez de la chance que je suis de bonne humeur aujourd'hui.* Qu'est-ce ça doit être lorsqu'il est de mauvais poil? *Je suis désolé mais j'ai des problèmes de mémoire. Vous avez un certificat?* Et voilà que ça recommence. *Sûrement dans ma commode. Chez vous bien entendu. Probablement. Évidemment!* Videz vos poches, m'ordonne agressivement le policier en civil. J'obéis. Je n'ai rien à cacher. Je vide toutes mes poches. Mes clés. Mon agenda. Un stylo. Un billet de vingt francs. Trois pièces de deux francs. Et une carte postale. La photographie de Paula, je suppose. Bizarre! Je croyais qu'elle était dans la commode. Avec ma carte d'identité et mon passeport. Le commissaire feuillette mon agenda. *Vous arrivez à écrire? C'est cyclique. Vous arrivez, oui ou non?* Est-il flic ou médecin? Il faut que je trouve un moyen pour me libérer de ce despote. De ce violeur psychologique.

J'invente. *Téléphonez à votre patron. Il est au courant de mon cas. Mon patron? Pourquoi, Dupont n'est pas votre patron? Vous connaissez le divisionnaire Dupont? C'est un ami de la famille. Il fallait le dire plus tôt.* Son visage n'est plus le même. L'homme s'est métamorphosé. En quelqu'un de bien. Est-ce à cause ou grâce à la peur? La peur du grand chef. Vous pouvez partir. Je ramasse mes affaires. Il me montre la direction de la sortie. Je quitte le commissariat. Cette antichambre de l'absurde.

Miracle. Les miracles de l'existence sont des étincelles qui illuminent la mémoire. Des étincelles venues de je ne sais où. Des étincelles qui voyagent. Qui ne connaissent ni début ni fin. Ou qui datent du début de la vie. Engendrées par le grand éclatement. L'incommensurable explosion. La transformation subite d'une énergie super concentrée en une matière qui circule. Je pense que c'est ça. La vie est matière qui circule. Qui s'est organisée en cycles. Un affolement qui s'est organisé pour survivre. Je marche. Je me sens libre. Libéré de toute

pression. Des pressions sociales surtout. Le mensonge paye parfois. Un mensonge exigé par l'âme. Pour sa survie. Dupont n'est pas un ami de la famille. Parce que je n'ai pas de famille. Et l'amitié est une question de mémoire. Et je n'ai pas de mémoire. Ou si peu. Juste ce qu'il faut pour me laisser vivre. La faute à qui? À l'étude de la sagesse? J'ai voulu me libérer de tout. Alors le tout a désorganisé mon système de penser. De raisonner. L'a organisé différemment. Je n'appartiens plus à ce monde. Dont la mémoire est devenue un outil si dangereux. Qui véhicule la haine. La vengeance. La discrimination raciale. Sociale. Au sein d'une entreprise. Au sein d'une famille. D'un groupe. D'où je connais Dupont? Du journal? Quel journal? Quand? J'aime marcher. Personne ne me retient. Personne ne m'attend. Financièrement, l'état s'occupe de moi. Mois après mois. Vraiment? On me téléphone. On m'ordonne de me présenter à tel endroit. Ou à tel autre endroit. Est-ce toujours le même endroit? Souvent. On vient me chercher en taxi. Et après? Mais pourquoi toutes ces questions? Je suis fatigué.

Ma cervelle est un volcan. Qui crache des images. Sans queue ni tête. Je sors la photographie de Paula de ma poche. De ma veste. Qui es-tu Paula? Où suis-je? Je perds le nord. Bon Dieu! Du calme, du calme. J'ai envie de pleurer. De rire. Je range la photographie dans ma poche. Je traverse la route. Un coup de klaxon. On a failli m'écraser. *Taré!* Je ne réponds pas. A quoi bon? Subitement je sens une main sur mon épaule. Je me retourne. Une jeune femme me sourit. Froidement. *Merci pour m'avoir posé un lapin. On se connaît? Excusez-moi, je suis complètement perdu. Des problèmes? Je ne sais plus où j'en suis. Vous ne vous souvenez pas de moi? Situez-vous. L'étudiante. L'étudiante? Dans le tram, nous nous sommes donné rendez-vous. Vous n'êtes pas venu. J'ai dû oublier. Je vous ai attendu. Je suis désolé. Trop de travail sans doute? Non, j'ai oublié. Ça vous arrive souvent. Très souvent probablement. Vous avez encore des amis? De moins en moins, mais aussi de moins en moins .d'ennemis. Vous avez du temps maintenant? Je n'ai rien à faire. On se boit un café quelque part? Si vous voulez. Je veux bien. Et les*

petits mots se transforment en petites réali-
tés. Surtout quand ils sont pris à la lettre.

Qui est-elle? Nous commandons un thé de
Chine et un café crème. Le thé de Chine
pour elle. Bon sang! qui est-elle?
Connaître. Reconnaître. Un perpétuel va-
et-vient de comparaisons. Ça je le sais.
Parce que ce mécanisme fait défaut. Chez
moi. Dans ma cervelle. Ou ma psyché. Ou
mon âme. On sait si peu de choses. *Vous
souffrez de quoi exactement?* Elle a un petit
accent. Pour ça ma mémoire est capable de
fonctionner normalement. Ai-je été un spé-
cialiste en phonétique ou en phonologie?
J'ai des trous de mémoire. Amnésique?
Non, ma mémoire est inachevée, dit-on.
Étrange définition. Une étiquette de plus.
C'est suite à un accident? Suite à un
hasard. Tout est hasard. Ou conséquence.
On sème et on récolte. Vivre c'est risquer.
Mais risquer ce n'est pas vivre. Elle sourit.
Vous êtes heureux? Il m'est impossible de
répondre. Pourquoi? Parce que tout juge-
ment, toute hypothèse empêche le bonheur
de surgir. Je ne comprends pas. Le vide est
le vrai bonheur. Le vide? Le silence de

l'âme. En somme, d'après vous, être heureux c'est vivre sans passions. Oui, c'est le nuage qui se laisse emporter par le vent. Sans résister? Sans résister. Et le malheur qu'est-ce que c'est selon vous? L'affolement de la mémoire. Une mémoire trop achevée. Qui subit les directives de la logique. D'une logique chargée d'interdits. Et l'amour? Seul l'amour connaît la réponse. En d'autres termes? Il n'y a pas de termes pour définir l'amour. L'amour est indéfinissable. Je vous trouvais moins philosophe avant. Avant? Quand j'étais votre élève. Je ne m'en souviens pas. Qu'est-ce que j'enseignais? La littérature. La littérature comparée. Je devais vivre dans l'erreur... Je sors la photographie de Paula de la poche de ma veste. Je la montre à l'étudiante. Vous connaissez? Non. C'est qui? Sûrement quelqu'un que j'ai dû connaître. Dans une autre vie. Vous plaisantez? Je ne sais pas. Vous croyez à la réincarnation? Je ne crois qu'à ce que je ressens. Seconde après seconde. J'ai de la peine à vous suivre. Je vous comprends. Paula me sourit. Sensation. Je lui souris. Il faut que je vous quitte, me dit l'étudiante. Je ne suis plus

intéressant, n'est-ce pas? Non, pas du tout, c'est à cause de mon ami. Il doit sûrement m'attendre. Nous allons bientôt nous marier. Le mariage! Deux imperfections unies pour créer la perfection. On se voit quand la prochaine fois? J'habite au 123 de la rue... Merde, merde et merde! Ça ne fait rien, je trouverai dans l'annuaire téléphonique. Voilà un utile point de repère. Faut y penser au bon moment. Au bon moment. Mais il y a des moments où tout s'efface. Plus rien. Le vide. Elle se lève. Je me lève aussi. Par politesse. Que de fois j'ai dû être impoli! À moins que les gestes inculqués depuis la plus tendre enfance restent inscrits à jamais dans la mémoire. À bientôt. À très bientôt. Elle disparaît de ma vue. Je reste seul. Seul avec Paula. Paula m'intrigue. Qui est-ce, qui est-ce, qui est-ce? Désolé, Paula, il faut que je te déchire. Pour mon bien. Pour le tien aussi. Qui sait! Il ne faut pas que je me fasse des idées. De fausses idées. S'accroche-t-on à une image quand on n'a rien? La pensée s'accroche toujours à... À un point dans l'espace. Pour devenir le centre de quelque chose. De quoi? Le foyer d'une multitude d'illusions.

Je te déchire ou je ne te déchire pas? Non,
je t'abandonne sur la table. Adieu fantôme.
Je paye les consommations et je m'en
vais...